

© Thierry Chassepoux

AFFABULAZIONE

Théâtre de la Butte
Les 11 et 12 mai I Théâtre

Mer 11 I 19h30 • Jeu 12 I 20h30

Ouverture de billetterie le 27 février
Tarifs B de 7,5 à 21 €

Saison 2015.2016

AFFABULAZIONE

PIER PAOLO PASOLINI (1922-1975) / AFFABULAZIONE (1966)
TEXTE FRANÇAIS DE MICHELE FABIEN ET TITINA MASELLI (BABEL - ACTES SUD)

Mise en scène et scénographie **Gilles Pastor**

Avec
Jeanne Moreau la voix du spectre de Sophocle
Jean-Philippe Salério Le père
Angélique Clairand La mère
Alex Crestey Le fils
Alizée Bingöllü La Fille
Antoine Besson le prêtre, le Médecin, le commissaire la nécromancienne
et la participation de footballeurs (en cours)
Lumières **Nicolas Boudier**
Son **Sylvain Rebut Minotti**
Assistante mise en scène **Catherine Bouchetal**
Costumes **La Bourette**

Son **Sylvain Rebut-Minotti**
Vidéo **Vincent Boujon**
Régie générale **Olivier Higelin**

Conseil technique football **Christophe Coindard**
Administration de production **Stéphane Triolet**

Production KastôrAgile. Coproduction Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne ; le Théâtre Jean Vilar de Bourgoin-Jallieu. En partenariat avec le Théâtre du Vellein de Villefontaine.
La compagnie KastôrAgile est conventionnée par le Ministère de la Culture-Drac Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes-Auvergne et est soutenue par la Ville de Lyon et l'Institut Français.

Durée 2h sans entracte

le trident



© Thierry Chassepoux

C'était à Belluno, j'avais un peu plus de trois ans, des garçons qui jouaient dans les jardins publics, devant chez nous, plus que toute autre chose, ce sont les jambes qui me frappèrent, surtout dans la partie convexe, intérieure du genou, où, cette partie se pliant quand ils couraient, les nerfs se tendent dans un mouvement élégant et violent. Je voyais dans ces nerfs vifs un symbole de vie qu'il me fallait encore atteindre : je me représentais le fait d'être grand dans ce geste d'un jeune garçon qui court. Maintenant je sais que c'était un sentiment intensément sensuel. Si je l'éprouve à nouveau, je sens avec exactitude dans mes entrailles l'attendrissement, l'affliction et la violence du désir.

Cahiers rouges
Pier Paolo Pasolini

Les notes d'intention

ŒDIPE ROI de Sophocle raconte le meurtre du Père par le Fils.
AFFABULAZIONE, le meurtre du Fils par le Père.



© Michel Cavalca

Crois-tu que l'on puisse faire un rêve,
ne pas s'en souvenir,
et avoir, par ce rêve, sa vie changée ?

Crois-tu qu'un père puisse faire un rêve
dans lequel il se voit aimer son fils,

je ne sais sous quelle apparence,

que ce soit du père lui-même jeune homme,
ou d'un étranger…

Personne
pas même moi, ne connaîtra jamais ce rêve.

Mais le père en aura toute sa vie modifiée.

Qui je suis, poeta delle Ceneri

En 1967, à la sortie de son film *Oedipe-Roi,* Pasolini déclare : "Ce film est autobiographique. Je raconte l'histoire de mon propre complexe d'Oedipe. Je raconte ma vie mystifiée, rendue épique par la légende d'Oedipe."

Avec *Affabulazione,* Pasolini, poète et cinéaste, réinvente la tragédie grecque en concentrant l'action de cette fable autour du parcours initiatique du Père.
L'ombre de Sophocle plane sur l'écriture de ce long poème dramatique, elle planera sur le spectacle avec la voix de Jeanne Moreau. *L'ombre de Sophocle* et celle de Jeanne Moreau traverseront nos oreilles et réveilleront nos mémoires.
Nous ne sommes pas à Thèbes mais à Milan… ou dans le crâne du *Père.*
La famille royale a été remplacée par une famille bourgeoise, insolente de réussites.
Le Roi est devenu un *Père-Patron,* riche industriel milanais.
Le Père fait un rêve. Un éclat de vérité vient le transpercer, le transfigure et l'hypnotise.
Il est condamné à voir ce qui, jusque-là, était caché par le voile de la famille, de la réussite sociale et de l'ordre commun des choses.

Notre Théâtre sera un terrain de football, un gazon synthétique, un pré,
un terrain de jeu pour ce poème dramatique en 1 prologue, 8 épisodes et 1 épilogue,
un espace vert, vide,
entre jardins d'Eden et de Gethsémani.
Avec l'équipe de jeunes footballeurs sur scène, je réintroduis la présence du Chœur, comme dans la structure formelle de la tragédie grecque, personnage collectif et anonyme, témoins officiels ou conscience collective de Milan.
C'est "athlétique, physique, musculaire, technique, stylistique" dit Pasolini à propos du football.
Ce qui pourrait être la définition de son théâtre.

La figure du Père est dans *Affabulazione* un véritable terrain de jeu ; cette figure plane sur beaucoup de mes spectacles ; j'aime chez Pasolini sa complexité œdipienne !
Tout en ne voulant pas être père, tout en réclamant sa condition de fils, Pasolini finit par camper la figure d'un *Fils immémorial* qui bouleverse l'ordre linéaire de la descendance se situant en amont du père, dans un lieu originel où la figure du fils et du père se confondent.

Être fils, c'est rester dans cette condition originaire, c'est se maintenir dans un monde où la vie possède une énergie, une force dont prive nécessairement la condition paternelle, *"la forza originaria dell'uomo".*

Le *Fils* sera regardé par le *Père,* observé, disséqué – à un moment il sera tué par le *Père.*
La caméra-vidéo zoomera sur le corps du fils, rendra visible cette dissection, cette observation de l'épiderme du jeune fils blond, cet étrange amour paternel.
Le visage du *Père* se démultipliera sur tous les acteurs de cette fable.
Tous, dans la peau du *Père* comme ultime affabulation.

Gilles Pastor

Gilles Pastor

Metteur en scène, auteur et comédien, Gilles Pastor participe à la fondation des Trois-Huit, collectif et compagnie de théâtre, de 1991 à 2001. Il fonde en 2002 à Lyon KastôrAgile, compagnie de théâtre. Après des résidences de création en montagne (Savoie) avec la Facim (Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne), il a été successivement en résidence à Lyon, à la Villa Gillet, Centre de recherches contemporaines et aux Subsistances, Laboratoire de création artistique. Il est Lauréat 2007 de la Villa Médicis Hors Les Murs (Institut Français) -Programme de bourse et résidence de recherche (Brésil – ville de Salvador da Bahia).

ÉCRITURES DE SPECTACLE

Fermez vos yeux, Monsieur Pastor
2004, Villa Gillet, Lyon - La Comédie de St-Etienne,
2008, Malraux-SN Chambéry - L'Échangeur de Bagnolet
2010, La Manufacture – Avignon Off

Requiem pour D.J. – Derek Jarman
2005, Les Subsistances, Lyon - Malraux-SN Chambéry aide à l'écriture non exclusivement textuelle (DMDTS)

Tempête à 54° Nord d'après *La Tempête* de Shakespeare et Derek Jarman
2008, Festival Les Intranquilles, Les Subsistances

Treize degrés sud d'après *La Tempête* de Shakespeare
2009, Une Année de La France au Brésil
Salvador da Bahia (Brésil) -Théâtre Le Point du Jour, Lyon

Odette, apportez-moi mes morts !
2012, Les Subsistances, Lyon - Théâtre Garonne, Toulouse

Sao Cosme e Damiao / duo
2013, Museu de Arte Moderna (MAM-BA), Salvador da Bahia (Brésil)

Oedipe-Pieds enflés d'après Sophocle, Sénèque et le complexe d'Oedipe
2015/2016 (résidences d'écriture et production en cours)

MISES EN SCÈNE

La Cocadrille / John Berger
2002 / 2003 FACIM, Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne (Savoie)

Frigos / Copi
2003 / 2004, Villa Gillet, Les Subsistances, Lyon - Théâtre de la Cité Internationale, Paris
2013, Le Lavoir Public, Lyon

Marguerite & François d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand avec Marief Guittier et Patrice Béghain
2010 / 2011, Théâtre de l'Elysée, Lyon - Théâtre du Point du Jour, Lyon

PERFORMANCES

Lily, Coq à boches, 2005, Les Subsistances, Lyon/2011, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles (BE)
Forget-me-nots, 2007, Musée des Moulages, Lyon, en Résonance avec la Biennale de Lyon
Conversation avec la Léa, 2008, Les Subsistances, Lyon/2009, L'Usine, Genève (CH)
I walk in this garden 1 / Derek Jarman, 2011, The Invisible Dog Art Center, New-York (USA)
I walk in this garden 2 / Derek Jarman, 2012, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles (BE)

INSTALLATION -VIDÉO

Passion - Et ils me cloueront sur le bois, d'après les Passions St Matthieu et St Jean de JS Bach, texte de Jean-Pierre Siméon / création vidéo et scénographie, commande de l'Ensemble musical Akadêmia
2014, Festival de la Chaise-Dieu

exit

Publié par Luc Hernandez le 7 novembre 2014



Affabulazione au TNP : La beauté du geste

C'est la pièce la plus bizarroïde et une des scénographies les plus belles que vous puissiez voir en cette saison théâtrale. ***Affabulazione*** est un des textes les plus ardus de Pier Paolo Pasolini, à la fois réflexion théorique sur la notion de représentation, et fable autour de la figure du père qui, à l'inverse de l'Œdipe de Sophocle, tuera ici symboliquement le fils. En préambule, c'est la sublime voix de Jeanne Moreau spécialement enregistrée pour l'occasion, qui joue les spectres de Sophocle. De son timbre éraillé, musical comme une comptine pour grandes personnes, elle vous prévient : laissez tomber les vieilles lunes du théâtre traditionnel et embarquez pour la poésie. Les personnages entrent en scène et parlent comme dans un rêve. Sexualité, religion, père qui épie les émois du fils par le trou de la serrure, toute la poésie de Pasolini est là, entre abstraction et incarnation. La nudité est enfantine, ludique comme un tango. A côté d'une Angélique Clairand solaire qui rappelle la grande époque de Silvana Mangano en manteau de fourrure, Jean-Philippe Salério, grand complice du théâtre de Gilles Pastor, campe toutes les figures d'un père vulnérable, dépassé par la vie rêvée d'un fils qui lui échappe.

Foot, sexe et religion

C'est parfois abscons, toujours ludique, sublimé par un sens de la beauté qui laisse pantois, des apparitions de portraits sur le modèle antique en vidéo à la statue d'un grand cheval blanc qui vient se jucher sur la scène. Mais surtout, plutôt que d'en faire un objet purement intellectuel, Gilles Pastor a eu la bonne idée de croiser les supports (texte, musiques, vidéo et même un peu chant religieux) dans un climat onirique permanent. Jusqu'à faire respirer la pièce par l'irruption soudaine de footballeurs s'échangeant coups de tête, jonglage et buts par équipe de deux sur un plateau converti pour l'occasion en pelouse d'un soir. Le soir où nous y étions, on a bien eu droit aux commentaires de quelques théâtreux désarçonnés sur le mode « ils ont oublié leur texte » ou « on se croirait devant la télé » (sic). Physique, ludique, stylistique, le foot qu'adorait Pasolini est pourtant la métaphore parfaite de cette drôle de pièce dont on sort tout chamboulé. Le théâtre est suffisamment conservateur d'habitude pour qu'on salue la beauté du geste de Gilles Pastor. Il aura su réunir dans ce drôle de spectacle toutes les lunes pasoliniennes, des clins d'œil érotiques aux ***1001 nuits*** à l'inspiration philosophique d'***Oedipe roi***. Chapeau bas.

LES TROIS.COUPS.COM

Jeu de masques

Que sont ces footballeurs qui tapent dans un vrai ballon sous le nez des spectateurs ? Pasolini reconnaissait en effet une passion réelle pour ce sport, et avouait qu'il avait eu ses premiers émois devant ces plastiques d'hommes, et plus particulièrement le creux de leurs genoux. Et voici un exemple de cette mise en abyme concoctée par Gilles Pastor. On est au théâtre dans la famille d'Œdipe, mais on est aussi dans le crâne de Pasolini, on assiste à des moments de foot en direct (les spectateurs d'ailleurs manifestent comme dans des tribunes), intermèdes de pur plaisir des yeux d'autant plus appréciés qu'inattendus. Ces parties, véritablement chorégraphiées, témoignent du goût du metteur en scène pour le mélange des arts. Tout comme l'utilisation virtuose de la vidéo : deux grands écrans offrent des gros plans ou autres des personnages, fonctionnent ensemble ou séparément, en osmose avec les sons et la musique. Dans une des dernières scènes, une des plus belles, ils permettent au père de regarder par la serrure son fils faire l'amour tandis que nous ne voyons rien…

Il faudrait encore parler de l'humour toujours présent dans ce spectacle qui cultive le second (voire le troisième) degré, niché au cœur des situations et du jeu des comédiens. Il est pour beaucoup dans la réussite de l'œuvre, il accompagne les décalages, suscite la connivence du public.

Et puis il y a *la* voix, celle de Sophocle ou du Sphynx, celle de Jeanne Moreau : intense, rocailleuse, elle se prête superbement à l'énoncé de prophéties ou d'énigmes. Surgie de nulle part, désincarnée mais non sans sensualité, elle annonce le poids du destin et de la fatalité, elle dit la tragédie. Évocation du sacré, elle vient en contrepoint du petit curé ridicule qui lui aussi traverse la pelouse et le drame sans être touché (ah ! le joli duo de prière qu'il chante avec le Père !).

On pourrait voir dans cet *Affabulazione* un objet d'art conceptuel, une divagation intellectuelle abstraite. Pourtant c'est bigrement intéressant, émulsionnant, pétillant d'intelligence. Même si on n'a pas repris contact avec Pasolini depuis longtemps, on le retrouve tout entier, avec ses obsessions. Et c'est également du théâtre, notamment grâce à un texte (ou à sa traduction par Michèle Fabien et Titina Maselli) qui rend tout cela, sinon limpide, du moins accessible et passionnant. ¶

Trina Mounier

L'HUMANITÉ / JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Gilles Pastor a su créer une forme. L'élégance de la scénographie (découpes de fenêtres dans un mur obscur, pelouse artificielle au sol où dribblent à point nommé cinq footballeurs; scène primitive du désir chez Pasolini) n'oblitère pas l'émission sacrée de la langue tantôt allusive, tantôt crue, toujours violente, dont le dernier mot reviendrait à « tuer le fils », secrète hantise et refoulé constant d'un monde sacrifiant sans fin l'ineffable beauté des garçons à la guerre. On entend au début la voix rauque, proprement oraculaire, de Jeanne Moreau, mise au service du spectre de Sophocle. Représentation de haute tenue intellectuelle, ingénieuse, servie avec cœur.

Autour de Affabulazione

Riches heures

PROJECTION
PASOLINI, LA PASSION DE ROME

Documentaire d'Alain Bergala. 2013. 54 min

En partenariat avec la Bibliothèque Jacques Prévert

Pour Pasolini, Rome n'a pas été un décor ni un simple lieu de vie. Elle a été son principal sujet d'observation, son champ permanent d'études et de réflexion. Ses écrits et ses films ont créé un nouvel imaginaire de la ville de Rome. Approcher Pasolini dans ses rapports avec Rome, c'est entrer de plain-pied dans tout ce qui le constitue et le définit : la poésie, la politique, le sexe, l'amitié, le cinéma.

Date et lieu : samedi 30 avril à 15h, salle Paul Eluard du Quasar

Gratuit

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques
T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Colin cc@trident-sn.com

Relations Presse & Médias
T 06 82 75 30 21
Bérengère Bressol bbressol@apostrophe-cie.fr

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com